Science Frontières

1113



Et aussi :

pour étudier les "O.V.N.I."

Victor Hugo Espinoza, un chilien
"environnementalise" la France

Lola la blonde fait un stage
"maison de paille"...

Calvi: Le 14e Festival du Vent "Un caravensérail de passionnés"



Victor Hugo réveille les solidarités



La solidarité est une vocation pour Victor Hugo Espinoza. Portrait d'un citoven engagé et sans étiquette...

En 1978, quand Victor Hugo Espinosa réussit, droit d'asile dans la noche, à quitter le Chili, il est persuadé qu'il va débarquer au pays de toutes les solidarités. « Découvrir la France fut pour moi un choc de civilisation » se souvient cet ingénieur de formation. « Je venais d'une famille francophile, admirant les Lumières et la Révolution, et pour moi, la France représentait l'exemple même de la fraternité. Or, je suis arrivé dans un pays immensément riche, mais très égoiste ». Quelques années après son installation à Marseille. Il crée l'association "SOS Rire", « parce que le rire est une philosophie de vie et un remèda contre tous les maux ». Cela ne suffit cependant pas à satisfaire son besoin de s'investir pour les

autres. Titulaire d'un doctorat en Risques Majeurs, il commence à militer chez les écologistes en 1993, puis est élu conseiller d'arrondissement de Marseille, avant d'être candidat puis porte-parole des Verts et enfin vice-président de la Fédération Nationale des Flus Ecologistes. « l'ai démissionné du parti des Verts en 2001 parce qu'il y avait trop de magouilles et finalement, i'v ai gagné en crédibilité. Avant, on pensait que l'étais un opportuniste puisque le faisais de la politique, Maintenant, on m'écoute, et c'est bien plus imnortant. J'ai un rôle de conseil. de médiateur et de fédérateur, mais je suis également un empêcheur de polluer en rond sans étiquette un casse pieds applitique ». Pourtant, il accepte de rejoindre le Conseil Général, socialiste « uniquement parce que là-bas, on refusait l'incinérateur. Mais l'aurais tout aussi bien pu travailler pour Jean-Claude Gaudin [maire UMP de Marseille] s'il n'avait pas des positions indéfendables en terme de gestion des déchets. Et la preuve de ma neutralité, c'est que si à Marseille je me bats contre un incinérateur "de droite", je me bats également contre l'incinérateur "de oauche" de Ségolène Royal à Poitiers »

Aujourd'hui professeur de communication environnementale à la Faculté d'Économie d'Aix en Provence, médiateur au Conseil Général des Bouches-du-Rhône pour toutes les questions qui concernent le développement durable. l'environnement. la santé et les risques, il pourrait. à cinquante-six ans, décider de s'en tenir là et profiter de sa pe-

tite notoriété pour vivre comme un notable de province. Sauf que Victor Hugo Espinosa n'a jamais oublié qu'il a passé quarante-cing jours enfermé dans l'une des geôles du dictateur Pinochet, Sauf qu'il continue de rêver d'un Univers où régnerait l'harmonie. Sauf qu'il ne supporte pas l'idée qu'on puisse vivre sans agir dans un monde où toutes les quatre secondes, un homme meurt de faim. Et qu'il pense que s'il est sorti vivant de prison, c'est sûrement grâce à la pression internationale, « ce . qui m'a fait prendre conscience de la valeur d'une signature sur une pétition. Depuis, mon mot préféré est "solidarité", parce que c'est le seul moven de parvenir à faire bouger les choses ». Et il annonce avec fierté qu'il est à l'origine de la marche pour l'environnement, la santé, la solidarité, et le cadre de vie, « la première, seule et unique manifestation de ce genre en France, qui réunit chaque année sur la Canebière depuis sept ans. citovens et associations qui demandent à vivre dans un monde plus respectueux des hommes et de l'environnement ».

Froforum

En 1996, il crée le réseau Ecoforum, qui compte autourd'hui quelques cent cinquante associations adhérentes. « Nous nous sommes formidablement développés grâce à Internet qui nous nermet de toucher niusieurs milliers de personnes très facilement ». Ecoforum regroupe des associations qui rénondent toutes à un cahier des charges précis, notamment être solidai-



ormations at the control associations at the control associations at the control as agenda qui présente les diffé-rentes manifestations, débats, actions, conférences, etc., et les différentes pétitions en

actions, conferences, etc., etc. differentes petitions en consus par overpla celler common per central petitions en consus par overpla celler common petition de la company de mais les jurnaux realistes par les industries particulars en l'execut des pesitodes, la pétition lancée par lordina petition lancée par un pre-ris particulars de la pétition lancée par un pre-ris particular de la petition de la common petition de la common petition de la common del common de la co

et respectueuses de l'environnement. Le site du réseau précente tous ses adhérents avec le téléphone, le mail et la photo de la personne à contacter « parce que les gens aiment bien savoir à qui ils ont affaire », mais on trouve également des experts scientifiques médicaux et juridiques, qui répondent à toutes les questions que l'on peut se poser concernant l'environnement dans son acception la plus large. « Notre réussite tient essentiellement au fait que nous savons informer et alerter les citoyens. les Alus et les media. En réalité. ce dont le suis le plus fier, c'est de notre rôle de communicants. Je suis d'ailleurs en train d'écrire un livre sur ce thème : Comment se faire entendre ? ».

Selon Victor Hugo Espinosa. nous vivons dans une société de consommation qui nous rend très attentifs à nous-mêmes, donc très égoïstes. « Pour sensibiliser les gens aux grandes causes, il faut les informer et pour leur donner envie de s'impliquer, il faut les toucher, SI on leur dit que l'incinérateur va augmenter le prix de la collecte des déchets, alors ils commencent à se mobiliser. Si on leur montre combien la nourriture industrielle peut mettre en danger la santé de leurs enfants, alors ils commencent à s'intéresser à une autre facon, plus saine, de s'alimenter ». "Informer le plus grand nom-

bre" n'est donc pas pour lui, une expression vide de sens. Ce qui explique qu'il est taujours disponible pour participer à une conférence, concevoir un événement, organiser une manifestation, renseigner les journalistes. « Je connais bien la facon de fonctionner des media : ils ant besoin d'obtenir très rapidement la honne information et pour cela, ils doivent trouver le bon interlocuteur. Ils savent au'avec Ecoforum, ils trouveront l'expert dont ils ont besoin pour répondre à leurs questions ».

Ses dadas : le bruit, la pollution, l'écologie urbaine, la décroissance...

Lui-même a des domaines de prédilection, par exemple les nuisances en général, bruits, déchets, pollution de l'air, etc., l'écologie urbaine et la décroissance. « Nous vivons dans une société de croissance, c'està-dire une société de l'AVOIR, de la possession, alors que le monde de la décroissance est un monde de l'ÊTRE. Je suis certain que la plupart d'entre nous ne demandent qu'à franchir la passerelle qui sépare ces deux types de société. C'est pour ca que je m'investis autant. Parce que 1'y crois ». Et Victor Hugo Espinosa est un vrai croyant : « Les gens ont profondément envie d'être solidaire ; ils ont besoin de l'être. Encore faut-il les alder à le devenir. C'est ce que le m'efforce de faire : je suis un réveilleur de solidarité »

> Marine PHII IP en direct du sud de la France

C'est dans l'air

Ediko

Avant que vous ne découvriez le programme alléchant du 22^e Festival Science Frontières (à paraître dans notre prochaine édition), nous vous invitons à sillonner celui du Vent qui soufflait cette année 14 bougies dans sa ville natale. Calvi. au début du mois dernier : « un caravensérail de nassionnés » comme le qualifie son chaleureux créateur Serge Orru, cinq jours de festivités où chacun hade nez au vent (forcément...) entre conférences et concerts. théâtre de rue et projections, stands en tous genres de quoi réveiller les sens et secouer les consciences... environnementales. Ce direct « SF'ien » depuis la Corse s'achève sur un coup de coeur : les meubles en carton de la compagnie Bleuzen, le fin du fin du modernisme... pour être tout-à-fait... dans le vent ! A Shishmarey en Alaska, c'est moins le vent que le changement climatique qui fait fondre la terre de 600 Inupiak. Découvrez en p.16 le travail documentaire réalisé sur les « réfugiés écologiques » par le Collectif Argos au travers du témoignage d'une photographe au grand coeur, Hélène David.

Plus vite que le vent : les PAN ! Les objets qui intéressent Yves Sillard ne se sont pas invités au Festival sus-cité ou alors ils se sont faits bien discrets : les PAN qui n'ont à voir ni avec le poisson carré, ni avec les pizzas industrielles bien qu'ils puissent en adopter la forme - ce sont des témoins qui le disent - . sont les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés. Et celui qui a accepté de diriger un comité de pilotage flambant neuf nour le suivi des activités liées à ces obiets, sons, lumières et autres curiosités célestes, n'est autre qu'un ancien directeur du Centre National d'Études Spatiales et ancien Déléqué à l'Armement, Yves Sillard connaît son sujet, vous le verrez en p.7/9, et promet, dans ce domaine où les anti sont véhéments, d'allier toujours transparence et démarche scientifique. A priori, vu le bagage du monsieur, ce ne sont pas des promesses en l'air I

Et puis Marine Philip, notre envoyée spéciale dans le sud de la France a ce mois-ci choisi de dresser le portrait d'un citoyen responsable apolitique et atypique. Victor Hugo Espinoza : si vous n'avez famais eu vent de ce nersonnage emblématique de la Canebière, sachez France a commencé par créer « SOS Rire » - si vous le prenez mal c'est qu'il a bien fait -, puis des forums écologiques invitant les citovens à débattre de et prendre part à la préservation de leur environnement. Parmi ses dadas trône en bonne place la décroissance, fondée sur le principe d'une con-

que ce chilien exilé en



fusion stupide entre les auxiliaires « être » et « avoir » chez nos contemporains du marché libre : vous comprendrez mieux de quoi il s'agit en vous rendant p.20. Vous découvrirez également avec Alain Jean-

roy que le marché des biocarburants s'est ouvert aux quatre vents, et que pour les planteurs de betteraves ou de cannes à sucre, il fait apparaître un horizon prometteur en matière de profits, qui bénéficieront moins au consommateur qu'à l'environnement. C'est déià pas mal!

Et pour finir, parce que le mois prochain je cèderal logiquement la plume éditoriale à celui qui depuis six ans éduque la mienne - je veux bien entendu parler de Jean-Yves Casoha -. te vous invite dès à présent d'une part à converger nombreux avec « Les pieds sur Terre » vers le 22° Festival Science Frontières au Palais du Pharo de Marseille du 2 au 5 février prochains, d'autre part à suivre assidûment les actualités du mensuel éponyme auguel t'ai eu le plaisir de collaborer et qui prouve tous les mois que la censure ne s'exerce que si l'on s'y plie et que la liberté de ton ne nuît pas à la qualité de l'information. Tandis que je m'en vais lutter contre vents et marées pour la survie d'un archinel dont vous savez maintenant à peu près tout (cf. SF 111 et 112), c'est Julien Dézécot, dont vous ne nouvez que vous souvenir de la série de dossiers qu'il a consacrés au climat en 2050 en France (cf. SF 103, 104, 105) et 106) qui prend la suite et forcément avec brio, car ce jeune homme croyez moi a du talent.

Bon vent !... et bonne lecture à tous. Fanny Héros